

FEUILLETON GABRIELLE

PAR M. LESUEUR

(Suite)

Mais oui ! un frère plus âgé qu'elle de deux ou trois ans. Ne vous l'avais-je pas dit ? — Jamais. — Vous l'avez oublié. Du reste, je crois que c'est ce que vous risquez de faire après que vous l'avez vu lui-même. — Vraiment, fit René en riant, il est intéressant à ce point ? — Mon Dieu, c'est un excellent garçon ; mais je ne lui crois guère d'esprit. Il vient de faire son volontariat dans la cavalerie, et se figure monter comme Bellérophon ; mais je n'ai cependant jamais vu de poulain de plus disgracieux à cheval. C'est un gros blond, dont l'aspect fait involontairement rêver de pium-pudding. Ce qui contribue à rendre ce rapprochement naturel, c'est qu'il m'a en tout les Anglaises. Vous le verrez vêtu d'un veston à carreaux et les cheveux partagés au milieu de la tête. Il a un cab dont les roues sont à peine plus légères que celles d'une charrette à foin. Tous les matins, il se rend de Saint-Cloud à Paris dans cet horrible véhicule. — Il y eut un moment de silence. René ne paraissait que médiocrement charmé du portrait qui venait de lui être fait de son futur beau-frère. — Je ne le verrai pas souvent, pensait-il. — Et madame Duriez ? demanda-t-il tout haut. — Elle ? Oh ! il est inutile que je vous en parle ; vous l'avez jugé quand vous l'avez salué. Elle se croit une grande dame, parle qu'elle ne fait rien de naturel. Si elle vous dit : Comment vous portez-vous ? et vous offre un siège, vous savez à quel point vous en tenir sur son compte. Vous n'écoutez pas sa chaise sans remords, en songeant combien la pauvre dame a dû se donner de peine et d'étude pour arriver à vous prier de vous assoir de la façon dont elle le fait. Son mari lui, à l'air de vous dire : "J'ai des millions ; j'ai vu tout ce qu'il y a de plaisir de mettre une comédie de duchesse dans la corbeille d'une fille, je puis m'en passer à l'aise, et j'ai le moyen de la payer." Ses préventions sont grossières, ses conventions sont absurdes, piquées, en somme. L'argent n'a d'autre mérite que celui qu'on lui prête, et qu'on ne saurait à aucun prix acquiescer la noblesse du sang. Mais, avouez-le, le bonhomme a une franchise, un esprit simple et droit, qui fait qu'on lui pardonne. Vous le verrez, il vous plaira. Vous aurez plus de peine à digérer l'affectation de madame Duriez. J'aime mieux vous le dire à l'avance. Ainsi prenez-en votre parti. Rien ne persistera à cette femme qu'il y ait la moindre différence entre elle et nous. N'avez pas de lui faire sentir mon neveu, car vous perriez votre peine. — Tels qu'ils sont, ces braves gens ont traité moyennement de découvrir une perle, de décrocher une étoile qui est leur fille et qui est ma filleule ; c'est tout ce qu'il nous importe de savoir. — Il serait difficile de se figurer dans quel mi-créable état d'esprit se trouvait René de Laverdi au moment où la marquise et lui arrivèrent au terme de leur voyage. Il sentait que c'était un marché qu'il allait faire et cela lui répugnait profondément. On avait en beau lui décontourner qu'il donnait, en somme, plus qu'il ne recevait ; ce raisonnement seal aurait prouvé qu'il ne s'agissait pas ici d'autre chose que d'une affaire ; or le comte de Laverdi, en véritable comte du reste, avait les affaires en horreur ; en faire une de son mariage semblait très dur à sa délicatesse. Comme il connaissait sa propre valeur et qu'il avait un cœur excellent, il ne pouvait douter que la future comtesse ne coulât des jours dignes d'envie ; mais il commençait à se demander si lui-même serait heureux. Ces pensées et bien d'autres encore communiquaient à son visage une expression assez triste, et la marquise lui en fit malicieusement la remarque tandis que la voiture franchissait la grille du parc de Montreuil. René se efforça de sourire et regarda sa tante. La vue du bonhomme évident qui rayonnait sur tous les traits de la vieille dame le consola en partie de ses chagrins et de ses craintes. — Quand on est entré dans le parc de Montreuil par la grille qui se trouve à côté de la station du chemin de fer de Saint-Cloud, la première avenue qui se présente à

gauche est une superbe allée plantée de hauts arbres. Des deux côtés, on aperçoit des habitations élégantes, très rapprochées les unes des autres. Malgré la verdure qui les enveloppe, on sent que c'est encore la ville ; les grilles imposantes dont les dorures étincellent, les cours où le râteau n'a pas laissé un cailloux hors de sa place, tout qu'en traversant ce beau boulevard on hésite à se croire à la campagne. La campagne ! Non, ce mot riant et doux, qui fait penser à la grande prairie trempée de rosée et au gai tapage de la basse cour, ne convient pas à Montreuil. Les appréhensions de René se trouvèrent justifiées lorsqu'il pénétra dans le salon de madame Duriez. Il trouva la maîtresse de la maison telle que sa tante la lui avait dépeinte, c'est-à-dire remplie, dans sa conversation et ses manières, d'une affectation insupportable. Des yeux moins prévenus eussent peut-être été moins sévères ; cependant il est certain que madame Duriez cessait d'être naturelle à l'instant où son valet de chambre annonçait une personne titrée. C'était un effet malheureux que produisait la petite particule de ; elle rendait ridicule une personne qui autrement, eût été fort sympathique par son esprit agréable son affabilité sincère. Madame Duriez fit seule d'abord les honneurs de chez elle, puis Gabrielle descendit ; René la vit entrer sans émotion. — Je n'ai pas besoin de vous présenter mon neveu, dit la marquise à sa filleule ; puisque vous avez dansé ensemble à l'hiver, si je ne me trompe pas. Le comte se garda bien d'avouer que sa mémoire était un peu fidèle que celle de madame Saint-Villiers. Il ne se rappelait pas avoir fort admiré Gabrielle au bal de la marquise. Il la regarda et ne la trouva pas jolie ; il causa avec elle et pensa qu'elle était insignifiante. Étant ce l'abandon des lumières et de l'éclaircissante atmosphère du bal, était-ce la fraîche petite robe de toile remplie à la toilette de famille et le gaz qui transformaient ainsi Gabrielle ? Étant-ce plutôt l'idée de ce mariage nécessaire et forcé, ou le sentiment, à grand-peine étouffé, qu'il allait tromper une enfant qui agissait sur l'esprit de René pour trombler son jugement ? Le jeune homme ne s'en demandait pas si long. Il se sentait monter peu à peu sur son piédestal intérieur, tandis que la famille Duriez descendait dans sa pensée à une distance incalculable. Il s'admirait sincèrement pour la grandeur d'âme qu'il allait déployer en franchissant un tel abîme. La conversation se ressentit des dispositions où il se trouvait ; et il y apporta une grâce nonchalante qui fit l'admiration de madame Duriez ; elle y vit la marque suprême de l'élégance et du bon ton. Gabrielle se sentait mal à l'aise et ne savait pas trop pourquoi. Elle cherchait en vain en face d'elle, dans ce comte de Laverdi, au sourire aimable et si légèrement dédaigneux, le jeune homme dont elle avait remarqué chez sa marraine la belle physionomie, ouverte et spirituelle, la gaieté mêlée d'une certaine profondeur et l'empressement délicat vis-à-vis d'elle-même. Elle ne le retrouvait pas. Mais qu'importe ! Une fois avait suffi, et Gabrielle, au fond du cœur, gardait une image que la réalité même ne devait ni remplacer ni détruire. Madame Duriez voulait revenir ses visiteurs à dîner, ou ne devait pas songer, en venant à la campagne, à s'en retourner aussitôt. Cependant la marquise ne consentit pas à rester. — La campagne, dit-elle en souriant, y pensez-vous ? En vingt minutes nous sommes à Paris. — Hélas ! oui, fit Gabrielle avec un gros soupir comique. — Ah ! voilà, dit la marquise, un des chagrins de notre petite fille, elle n'aime pas Montreuil ; elle s'y trouve en prison. — Pourquoi donc, mademoiselle ? demanda René. — Parce qu'il faut ici s'habiller comme à Paris, recevoir comme à Paris ; quand nous sortons c'est encore pour aller à Paris. Savez-vous ce que j'aime quand je suis à la campagne ? C'est me trouver dans un endroit où je puisse rencontrer des paysans qui me demandent : Comment est-ce, Paris ? et qui, vraiment, n'en ont pas la moindre idée. — Voilà un rêve que vous ne devez pas avoir vu se réaliser bien souvent. — Non, c'est vrai ; une fois seulement, dans le Dauphiné. Nous y étions tous à fait par hasard et nous n'y sommes pas restés. — Je crois bien, dit madame

Duriez, c'était un vrai trou. Gabrielle en a conservé un charmant souvenir parce qu'elle était tout enfant ; mais je suis sûr qu'au-jour'hui elle ne voudrait pas plus que moi passer huit jours dans un pays où trois personnes au plus parlent autre chose que le patois. — Ah ! maman, s'écria la jeune fille. — Eh bien, Gabrielle, nous irons toutes les deux, dit la marquise. Mais il faut nous dépêcher car les toits de chaume disaristés. C'est nous qui habiterons le dernier ; nous parlerons patois et metrons des sbots. — Le ren demanda's patant madame, répétait Gabrielle en riant, si vous voulez seulement persuader à maman qu'une jeune fille peut sortir à cheval le matin à huit heures avec son frère dans le parc sans manquer à toutes les lois de convenance et de comme il faut ! — Ma chère petite, fit madame Saint-Villiers, voilà un code que je n'ai jamais pris la peine d'étudier, et si madame votre mère en sait probablement plus long que moi sur ce sujet. Ne m'avez-vous pas parlé de vos roses ? Vous serez charmante de nous les montrer tout de suite, nous allons bientôt vous quitter. — On descendit dans le jardin. Gabrielle soignait elle-même une corbeille de roses dont elle était très fière ; toutes les nuances s'y trouvaient réunies ; comme elles étaient alors en pleine floraison, elle formait un bouquet merveilleux que les yeux ne pouvaient se lasser d'admirer. La jeune fille détacha trois ou quatre des plus belles fleurs pour les offrir à sa marraine. — Et mon neveu ? dit madame Saint-Villiers avec malice. Gabrielle sourit, se pencha, cueillit un bouton et le tendit à René. Elle fit avec tant de simplicité et de grâce et si peu de coquetterie, que le jeune homme en fut frappé. — Il remercia vivement, prit la fleur et la mit à sa boutonnière. Madame Duriez le regarda faire avec stupeur. — Un comte ! soupira-t-elle intérieurement. On va le prendre pour son valet de pied. — À ce moment, M. Duriez et son fils arrivèrent à Paris. Ils s'empressèrent de se rendre au jardin des qu'ils eurent appris que celui-ci s'y trouvait. M. Duriez vint sans façon tendre la main à la marquise et la serrera vigoureusement celle de René. Ce fut ainsi que celui-ci fut présentée ; puis il embrassa sa fille sur les deux joues. Tandis qu'une pareille scène se passait pour madame Duriez, René se sentait tout réchauffé par cette bonhomie franche et cordiale. Les derniers moments de la visite lui semblaient plus agréables que les premiers et il rêvait presque lui-même. Appuyée sur le bras de son père, Gabrielle regardait la ture de la marquise descendre l'avenue. Son cœur battait bien légèrement dans sa poitrine. Elle se mit à rire parce que madame Duriez trouva très inconvenant qu'on resta ainsi à la grille. — Cela m'est égal d'être grondée, puisque tu es aussi, papa, filleule en jetant ses bras autour du cou de celui-ci. — Mais en se retournant, elle aperçut son frère qui l'observait d'un air presque sombre. — C'est singulier pensait-elle, comme M. de Laverdi et Emilie se sont regardés et salués avec froideur ! On aurait cru qu'ils avaient quelque chose l'un contre l'autre, et cependant ils ne se connaissent pas. Mais non, c'est une idée que je me fais, j'en aurai mal vu. Qu'y aurait-il entre eux, puisqu'ils se sont rencontrés aujourd'hui pour la première fois ? Elle s'éleva ça dans la maison, et, vite comme un oiseau, grimpa au second étage. Arrivé dans sa chambre, elle se mit à la croquerie sur son habitude ; mais contre son habitude, elle ne regarda pas au loin, les bois, le ciel et la grande ville qui dans ce moment s'enflammaient de tous les rayons du soleil du soir, elle baissa les yeux vers la Seine, vers le pont de Boulogne, où, de cette hauteur, les passants paraissaient tout petits, allant venant, se croisant, comme autant de fourmis actives aux abords de la fourmilière. On les apercevait tout noirs sur les trottoirs blancs de poussière. Au milieu de la chaussée, des équipages microscopiques passaient rapidement, avec des étincelles à leurs roues ; et, plus lente, une charrette de pierres qui semblait traîner un caillou, s'avancait au pas tranquille de ses quatre ou cinq chevaux ; c'est-à-dire, avec leurs gros colliers de laine bleue, ressemblaient à de bizarres insectes.

Bryson, Graham & Cie. SOIES NOIRES POUR ROBES 50c. SOIES NOIRES POUR ROBES 60c. SOIES NOIRES POUR ROBES 75c. SOIES NOIRES POUR ROBES \$1.00 SOIES NOIRES POUR ROBES 1.25 SOIES NOIRES POUR ROBES 1.33

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour Bargaains en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm, Groene Ile, Wayne Co., Mich. BAYAGH & FARNUM, PROPRIETAIRES. Percheron Horses.

Le Goudron Guyot. C'est avec le Goudron Guyot que les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., ont démontré les propriétés de l'eau de Vichy tout en étant plus tonique. Anssi possédait une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. Présente sous forme de grains (12 ODEURS DÉLICIEUSES). Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa. Arrivee et Depart des Malles. MAI-JUN, FEVRIER, ARRIVES.

EPICERIES! LIGNE COMPLETE. D'Epicerie de Familles Choies. SERA VENDUE AU PRIX COUTANT. C. NEVILLE 56 Rue George.

AVIS. Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, etc.

CHEMIN DE FER. Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 à 25, 1899 et de Décembre 31, 1899 à Janvier 5, 1901.

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 19 Décembre au 31 Décembre 1899 et pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 19 Décembre au 31 Décembre 1899 et pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix.

McDougall & Cuzn. MAGASINS: RUE SUSSEX ET DUMF. CHAUJIER 22-11-87-88.

Montres et Bijouteries. Des Montres et Bijouteries en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires.

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4. Un An par la Poste . . . \$ 5. 12eme. ANNEE. Cartes Professionnelles. G. McLAURIN, AVOCAT, ETC. VALIN & CO. Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. J. W. W. W. AVOCAT, ETC. A. C. LAROSE CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bituminoux et Anthracite. A. E. LUSSIER Avocat, Notaire, Etc. M. G. GORMAN, L. L. Avocat, Solliciteur, Notaire. Walker, McLean & Blair AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents Particuliers, Notaires, Etc. Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC. A Vendre a Bon Marché. Le "HUB" VINS ET CIGARES CHOISIS. WM. CODD, Propriétaire. NAP. BOYER 284 RUE DALHOUSIE. A. RIBOUX TAILLEUR COUPEUR. Manteaux de Dames un Speed. Henry Watte PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland. Coin des rues Sparks et Bank.